

Dans les années 40, on dénombrait plus de commerces que de voitures dans la rue Charlet...



Revivre le passé donne l'impression de rajeunir. Si de plus anciens que le narrateur découvrent quelques oublis, libre à eux d'apporter ici-même les manquants.

En arrivant du centre ville par le boulevard Clémenceau, là où se trouve la résidence "Moulin de Charlet", la scierie "Audat" était installée. Outre la production de bois de construction, les particuliers s'approvisionnaient en croûte de bois pour le chauffage. Après quelques mètres, j'attaque la rue Charlet, et à ma droite, le bar tabac "La Vivaraise" était déjà présent.

Tiens ! Là, c'est un médecin qui est installé, alors qu'autrefois c'était Monsieur Vasson qui récupérait les vieilles voitures... Presque en face une boulangerie tenue par Monsieur et Madame Grandin ; à côté, la boucherie et son patron, Georges Coudray.

Au coin de la rue, avant le pont à l'enseigne "Le Charlet", une épicerie buvette "Chez P'tit Jean".

Je longe l'Yévrette et me retrouve en face d'un magasin à succursales multiples "Les Ecos" (magasin bleu) aujourd'hui "Coiffure Annick" et, à quelques mètres, au numéro 32, l'épicerie "Marie-Rose".

Je marche sur le trottoir : on y trouve bien quelques pierres mais pas de voitures. J'arrive à l'impasse Charlet avec au coin l'épicerie buvette "Monsieur Sinoir" et, dans l'impasse, un réparateur de vélos "Monsieur Taupas".

En face l'impasse, sur le chemin des Communes, les chiffonniers, "Monsieur et Madame Mouillade".

Avant l'impasse Montplaisir, un cordonnier... aujourd'hui un coiffeur.

A l'extrémité de l'impasse, on pouvait voir le gazomètre alimenté par l'usine à gaz située où se trouvent les bureaux EDF GDF route de Marmagne.

Aujourd'hui, on y fait des massages ou de la gym ; à cette époque-là, Monsieur Bernardin fabriquait du savon, pendant qu'en face sur le chemin, les établissements "Raveau" faisaient de la construction métallique. Lorsque les ouvriers avaient terminé leur journée, il leur suffisait de faire quelques mètres en diagonale pour se désaltérer à l'épicerie buvette "chez Giet". Après la guerre, c'est le "marché européen" qui a posé son enseigne (dont il subsiste encore quelques traces).

Vous avez de la chance, c'est jeudi (donc pas d'école) ; je vais donc pouvoir continuer et ne plus avoir l'Yévrette pour compagne car j'arrive au transformateur, et, juste après, l'atelier de serrurerie de "Monsieur Bittard". Les commerces reprennent avec un ébéniste travaillant à la vue des passants, aujourd'hui remplacé par le boucher.

Je suis arrivé rue Danton (appelée maintenant rue des Tulipes : voir l'hirondelle n° 9 de décembre 1998) : encore une épicerie buvette "La mère Bardin", aujourd'hui imprimerie ~ photocopie.

Là où sont construits les six pavillons, les établissements "Gaudry" étaient spécialisés dans la fabrication d'objets en ciments et monuments funéraires. En face, au n° 39, un poissonnier, "Monsieur Ménigot".

J'ai bien envie de poser mes galoches, mais que vont dire mes parents si je prends mes chaussures du dimanche. Je continue, et, au 53, au fond de la cour, un matelassier, Monsieur Larcher termine le matelas qu'il va livrer le soir pour que les clients puissent se coucher (il est allé le chercher le matin).

Au 59, bien que ce ne soit pas visible de la rue, Monsieur Millet fabriquait des chaussures pour jeunes enfants.

Passé le chemin des Dames, là où la chemiserie Rousseau s'est installée après la guerre, les apprentis des établissements militaires avaient été déplacés afin de ne pas subir d'éventuels bombardements.

Tiens ! Mais au fait, rue des Lauriers, on trouvait "La Tempérance" alimentation buvette tenue par "Monsieur Nicole" ; on y trouvait même du charbon et des fagots au numéros 17 & 19.

Revenons rue Charlet avec l'atelier de charpente de Monsieur Laborde (aujourd'hui TWEED).

Face à la rue Catherinot, une épicerie buvette "Chez Bouchardy" et, dans la rue Catherinot, passée la rue des Dahlias, un magasin "Les Ecos", tenu par Monsieur et Madame Touraine.

On approche de Pignoux, et là, à côté du Doyenné, l'usine de décolletage Philippon, le marchand de charbon Monsieur Edmond, et à l'emplacement "Accro-cuir", le cordonnier, Monsieur Ferragu ; en face, l'épicerie buvette "Aux marches".

Voilà : c'était le dernier commerce de la rue Charlet dans les années 40.

Que les plus anciens me pardonnent, je n'avais que 6 ans en 1941.

Bernard THOMAS